

«

DOSSIER DE PRESSE

Press kit
expediente de prensa
Pressemateriale
dossier de presse
Avenida A. Lourenço
PRESSEINFORMASJON
Pressespiegel
Ipecc kum
shlypi kit
Комплект публікацій
Kollidieren Ipecca
Hatiçete Kit
basin kiti
Aperte equipamento
Aperte equipamento
HATIÇETE KIT
basin kiti
schjenale di stampa
プレスキット
Pressespiegel
shlypi kit
expediente de prensa
PRESSEINFORMASJON
Press kit
DOSSIER DE PRESSE
Ipecc kum
Pressemateriale

25 novembre 2014

Commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 À l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand

Mardi 25 novembre 2014 Contact presse

Service de la communication
Gaëlle Talbot
Tél. : +33 (0)3 68 85 14 36
gaelle.talbot@unistra.fr
www.unistra.fr

25 novembre 2014

Sommaire

Communiqué de presse.....	P.3
Programme	P.4
Contexte historique des événements du 25 novembre 1943... P.5	
L'exil à Clermont-Ferrand	
L'entrée en résistance	
La rafle	
La Résistance universitaire : le groupe Cavallès	P.7
<i>L'université captive</i> , Jean Lassus	P. 11
Lettre de Louis Laisney du 23 septembre 1943, secrétaire général de l'Unef.....	P. 12
<i>Liberté</i> , Paul Eluard	P. 13
<i>Chanson de l'Université de Strasbourg</i> , Louis Aragon	P.14

25 novembre 2014

Strasbourg / Clermont-Ferrand Une communauté résistante

Mardi 25 novembre à 11h00, aura lieu au Palais universitaire la cérémonie de commémoration de la rafle du 25 novembre 1943 de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand, en présence d'Alain Beretz, président de l'université de Strasbourg, et de Jacques-Pierre Gougeon, recteur de l'académie de Strasbourg, chancelier des Universités d'Alsace. Plus qu'une simple cérémonie commémorative, cet instant de recueillement permettra de partager cette tragédie de l'Université de Strasbourg exilée et d'assurer la pérennité de sa transmission par la jeune génération. Cette année, avec la faculté de pharmacie, l'Université de Strasbourg rendra un double hommage à Jean Lassus (1903-1990), archéologue et spécialiste d'histoire de Byzance, arrêté le 5 juin 1944 puis déporté aux camps de concentration de Dachau et de Dora, et aux 70 ans de la libération de la ville de Strasbourg.

Quatre générations réunies pour ne pas oublier

Mardi 25 novembre, quatre générations seront réunies dans l'Aula Marc Bloch du Palais universitaire pour commémorer la rafle du 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand.

Trois objectifs sont visés à travers cette commémoration : informer les étudiants et la communauté universitaire sur l'histoire douloureuse de leur institution, donner un visage aux résistants de l'Université de Strasbourg, et assurer la pérennité de la transmission de cette tragédie par la jeune génération.

Une rafle unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes mettent à exécution leur décision prise depuis 1942, de mettre un terme au mouvement de résistance qui s'est fait jour au sein de l'Université de Strasbourg depuis l'automne 1940.

Ce « très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg » subira une rafle. Les bâtiments universitaires clermontois de l'Université de Strasbourg exilée sont investis par la Gestapo et l'armée. Au même moment, des policiers interviennent au domicile des enseignants. L'helléniste Paul Collomp sera abattu.

Un demi millier d'universitaires seront arrêtés lors de cette rafle, unique dans les annales de la Seconde Guerre mondiale. Cent trente seront déportés.

25 novembre 2014

Programme

Mardi 25 novembre 2014 à 11 heures

**Palais Universitaire
9 place de l'Université – Strasbourg**

11h – 12h15:

Introduction musicale de l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg (Evus)

Allocution de :

- **Alain Beretz**, président de l'Université de Strasbourg ;

Lecture de textes par des étudiants de la faculté de pharmacie:

- **L'Université captive**, Jean Lassus;
- **La lettre du secrétaire général de l'UNEF annonçant la libération de Strasbourg le 23 septembre 1944**, Louis Laisney;

Lecture du poème de Louis Aragon *Chanson de l'Université de Strasbourg*

Allocution de :

- **Jacques-Pierre Gougeon**, recteur de l'Académie de Strasbourg, chancelier des Universités d'Alsace

Lecture du poème de Paul Eluard, *Liberté*

Dépôts de gerbes

Clôture musicale : *Au-delà des Cèdres* par l'Ensemble vocal universitaire de Strasbourg

25 novembre 2014

Contexte historique des événements du 25 novembre 1943

L'exil à Clermont-Ferrand

1933, Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1^{er} au 4 septembre 1939. Trois cent quatre vingt mille Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

1939 : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

L'entrée en résistance

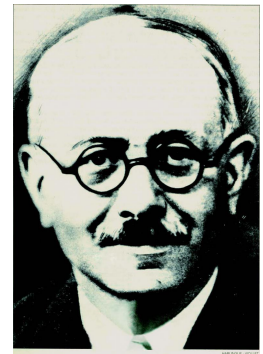
1940 : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy.

A l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

25 novembre 2014

Une résistance organisée se fait jour avec Libération-Sud, dont le philosophe Jean Cavaillès est l'un des animateurs, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de Lucie Aubrac. L'année suivante, le réseau Liberté, crée par les juristes René Capitant et Marcel Prélot, rejoint le mouvement Combat et le groupe lyonnais Franc-tireur, de Jean-Pierre Lévy, dont l'historien Marc Bloch est la figure majeure. C'est Jean Moulin qui unira ces trois ensembles en novembre 1942 au sein des MUR (Mouvements Unis Résistance).



Marc Bloch

La rafle

Le 9 novembre 1942, les autorités nazies investissent la zone sud. Elles sont décidées à mettre un terme à ce mouvement de résistance « afin que le très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg puisse être écarté le plus vite possible ». Le plan est validé par Himmler pour une exécution au moment le plus favorable.

Le 24 juin 1943, un attentat sert de prétexte à une première rafle contre la Gallia. Trente sept étudiants sont arrêtés.

Le 25 novembre 1943, les bâtiments universitaires sont investis par la Gestapo et l'armée. Des policiers débarquent au domicile d'enseignants. L'helléniste Paul Collomp, qui s'interpose, est froidement abattu. Des enseignants et leurs étudiants sont conduits dans une caserne de la ville, où ils sont triés.

Un demi-millier d'universitaires sont arrêtés au cours de cette grande rafle, unique dans les annales de la seconde guerre mondiale. Cent trente sont effectivement déportés.

Le démantèlement de « l'Université de la résistance » se poursuit jusqu'à la veille de la Libération.



© Pascal Disdier

Stèle commémorative
au Palais Universitaire, Strasbourg

25 novembre 2014

La Résistance universitaire : le groupe Cavailès



Jean Cavailès est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Elève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavailès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».

Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être



25 novembre 2014

déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.

Serge Fischer, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

La répression, l'arrestation

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez de chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « Combat ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de boeuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « A la prison militaire du 92 »,
*De l'Université aux camps de concentration – Témoignages
Strasbourgeois*
Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^{ème} édition – 1996
pp. 5 à 8 passim

25 novembre 2014



Gaston Mariotte est né à Lémoncourt (Moselle) en mai 1919. Etudiant en droit à l'Université de Strasbourg au moment de la déclaration de guerre, il est mobilisé; après l'occupation de la zone sud, il refuse de retourner en Moselle pour ne pas être incorporé dans l'armée allemande et rejoint son université repliée à Clermont-Ferrand. Arrêté en juin 1943 à la Gallia, foyer des étudiants alsaciens-mosellans, il est

interné à Compiègne pour être déporté pour motif de résistance à Buchenwald. Il est libéré par l'armée américaine dans la nuit du 4 au 5 juin 1945.

La libération, le devoir de mémoire

« Nous avons été évacués du camp de Schönbeck (camp annexe de Buchenwald) par les S.S. qui nous ont fait marcher à travers la campagne pendant 23 jours. Avec l'arrivée des Américains, ils nous ont abandonnés et nous avons été libérés dans la nuit du 4 et 5 juin 1945. Si nos libérateurs venus des Etats-Unis, avaient tardé, nous aurions sans doute été évacués vers la Mer Baltique, mis dans des embarcations et bombardés. Nous avons été hébergés 10 jours, sous des toiles puis transférés en zone anglaise, à Lünebourg, puis en Hollande sur des wagons plats de marchandises, entièrement ouverts. J'ai été recueilli dans le Périgord, là où ma famille s'était réfugiée pendant le conflit. Mais mes proches avaient été rapatriés en Lorraine. Une dame m'a accueilli et s'est montrée très attentionnée. Très affaibli, étant donné les abominables repas servis dans les camps, il me fallait réapprendre à manger progressivement et réhabituer mon corps à une nourriture « normale ». Je devais me refaire une santé. Ma maman est venue me chercher un mois et demi plus tard. Je n'osais pas lui donner des détails de l'enfer que j'avais vécu. De plus, j'avais perdu un frère dans des circonstances de guerre et le chagrin de ma maman était déjà immense. »

source : www.ac-nancy-metz.fr

Après la guerre, entré dans la fonction publique comme inspecteur dans le service de l'enregistrement et s'élevant aux grades supérieurs, il exerce successivement à Château-Salins, Morhange, Metz, Briey et c'est en tant que conservateur des hypothèques qu'il termine sa carrière à Verdun.

Vice-président d'honneur de la Caisse autonome de retraite des anciens combattants (CARAC), président et aujourd'hui président d'honneur de l'Amicale des étudiants et professeurs de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand (groupe Cavallès), Gaston Mariotte s'emploie à défendre avec conviction les valeurs qui lui ont permis de survivre à l'épreuve de la déportation et qui façonnent aujourd'hui en Europe l'unité et la réconciliation entre les peuples.

25 novembre 2014

L'Université captive par Jean Lassus, du témoignage à l'histoire

Archéologue et spécialiste d'histoire de Byzance, Jean Lassus (1903-1990) a été arrêté le 5 juin 1944 puis envoyés aux camps de concentration de Dachau et de Dora. A travers ce discours prononcé lors du retour de l'Université à Strasbourg, il fait à la fois œuvre de témoin et d'historien.

On rencontrait souvent dans les camps de concentration d'Allemagne des malheureux entre les malheureux. A la torture de la faim, à la torture de la peur s'ajoutait pour eux la torture de l'incompréhension. Passants ramassés au hasard d'une rafle, otages arrêtés pour la résistance des autres, ils élevaient du fond de leur misère la protestation de leur innocence : « Pourquoi suis-je ici, moi, je n'ai rien fait ? »

Lorsqu'on parle de l'Université de Strasbourg captive, de tels étonnements ne sont pas à leur place. Et voilà pourquoi j'ai l'intention de plaider coupable. L'Université de Strasbourg n'est pas une université victime, c'est une université martyre. Elle a porté témoignage. C'est parce qu'elle a porté témoignage que tant des siens ont connu l'atrocité des camps, que tant des siens sont morts.

A Clermont, personne d'entre nous n'était innocent. Aux yeux de l'ennemi, comme au fond de notre conscience, nous étions de ceux qui refusaient de capituler. N'était-ce pas un crime, en soi, d'appartenir à l'Université de Strasbourg, de porter, face à l'ennemi, cette étiquette agressive qui niait la défaite, pour affirmer l'espérance et le droit.

Quiconque était communiste, quiconque était juif, était pour le nazi un ennemi, par définition. De même, quiconque prétendait se recommander à la fois de l'Alsace et de la France. Certes, les Strasbourgeois n'ont pas été seuls. Mais, quand on songe à la poignée que nous étions à Clermont, nous avons le droit d'être fiers.

Mais laissons. Au moment où nous voici à nos places, professeurs et étudiants, mêlés à ceux qui ont continué à vivre, déjà presque indiscernables au milieu d'eux, j'ai tout de même voulu lancer la vraie protestation. En nous traitant comme des bêtes, l'ennemi a voulu faire de nous moins que des bêtes. Nous voici redevenus des hommes. Des hommes libres, dans une université libérée. Autour de nous, dans toute la ville, les drapeaux claquent. La France est là. Nous avons vaincu. Et maintenant, nous avons droit à l'oubli, nous avons droit à la joie, puisqu'il nous reste la vie.

Mais, je vous en prie tous, mes chers amis, que nos morts restent parmi nous. Leurs cendres ne sont pas dans la terre; leur fumée s'est mêlée à l'air que nous respirons. Que leur martyre, que leur sacrifice restent présents à nos cœurs !



25 novembre 2014

Nous sommes engagés par eux. Leur France doit être libre et vigoureuse, entreprenante et fière, généreuse enfin. Il faut certes qu'elle reste lucide, qu'elle n'oublie, face aux Allemands, aucune des précautions nécessaires. Il faut que les bourreaux soient punis. Mais il faut surtout qu'il n'y ait plus de bourreaux. Et, d'abord, qu'il n'y ait pas en nous de bourreaux. Nous avons vu souvent monter dans les regards des SS la cruauté et la rage : spectacle affreux. Chassons de nous, chassons de l'âme de nos enfants toute rage et toute cruauté. Que l'enfer ait échoué ; qu'il reste malgré tout des hommes sur la terre !

Nous avons, pour la victoire, sacrifié nos joies et nos vies ; pour la paix, sachons sacrifier nos vengeances et nos haines.

Texte intégral repris du fascicule *Université de Strasbourg 1945. Année scolaire 1944-1945*, publié à l'occasion de la rentrée officielle à Strasbourg, 22 novembre 1945 (p. 39-44).



25 novembre 2014

Lettre de Louis Laisney, secrétaire général de l'Unef (23 novembre 1944)

Paris, le 23 novembre 1944

Mademoiselle Weber
9 rue Lecoq
Clermont-Ferrand

Ma chère camarade,

Je m'empresse de vous signaler au moment où le progrès des armées françaises et alliées nous laisse espérer un succès rapide et une libération très proche du territoire Alsacien différentes questions qui peuvent avoir pour vous et l'Association des étudiants de Strasbourg un intérêt primordial, je le fais par notre camarade et ami Delorme.

Il serait intéressant je crois, si non d'avoir à Strasbourg même des étudiants susceptibles d'effectuer cette opération du moins aussitôt après l'arrivée des troupes dans la capitale Alsacienne un certain nombre de jeunes décidés à prendre possession dans le centre même de la ville et pour le compte de l'AFGES d'un immeuble dont la réquisition pourra ensuite être régularisée. Ce groupe serait chargé de pavoiser et d'accueillir les autorités, il est évident cependant que si le siège de l'AFGES se trouvait bien placé dans le centre de la ville et pouvait être libéré ces mesures ne seraient plus nécessaires.

Par ailleurs, je vous fais part du renseignement suivant : notre camarade Baumann qui fut en son temps vice-président de l'Union nationale et qui est actuellement responsable des mouvements de résistances pour l'Alsace Lorraine serait susceptible d'apporter son aide aux dirigeants étudiants lors de votre retour dans votre ville d'origine, on le trouve actuellement 10 rue des Pyramides au siège du Mouvement de la libération nationale ou 35 avenue Pierre 1^{er} de Serbie son adresse personnelle.

J'espère que vous tirerez profit de ces quelques observations et d'avance je vous souhaite bon courage et bonne chance.

Avec toute mon amitié.

L. Laisney
Secrétaire général de l'Union nationale
des étudiants de France



25 novembre 2014

Liberté

Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

25 novembre 2014

Chanson de l'Université de Strasbourg

Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant
Ce que contient une besace
Le souvenir de tes rosaces
Et de cigognes sur l'Alsace
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance
Etudier fidélité
Ils avaient dans l'adversité
Rouvert leur Université
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien
Jeunes gens au regard de juges
Vous préparez dans ce refuge
Les lendemains du grand déluge
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu
Les Nazis sont entrés et tuent
La force est leur seule vertu
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer
Jusqu'aux cendres de nos foyers
Ils tirent au hasard voyez
Ce corps sur la chaire ployé
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents
Sachez qu'Hérode s'il l'ordonne
C'est peur d'un enfant de madone
Parmi vous qui naît et s'étonne
De la belle couleur du sang

Les fils de Strasbourg qui tombèrent
N'auront pas vainement péri
Si leur sang rouge refléurit
Sur le chemin de la patrie
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent
Il en est cent il en est mille
Des militaires des civils
Dans nos montagnes et dans nos villes
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans
La victoire est dans notre camp
A Strasbourg dites-vous mais quand
Regardez les Prussiens qui tremblent

A Strasbourg, à Prague à Oslo
Trois universités martyres
Regardez-les tandis qu'ils tirent
Sachant déjà qu'ils vont partir
Et que la défaite est leur lot

Regardez-les comme ils faiblissent
Conscients de leur destinée
Les bourreaux sont les condamnés
Nous les chasserons cette année
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés
Pour Strasbourg la France et le monde
Entendez cette voix profonde
Qui gronde qui gronde qui gronde
Meurent les assassins gammes

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

